

---

## Fernand Léger et le groupe Espace à Biot. Un terrain d'expérimentation pour une modernité critique

*Fernand Léger and the Espace group at Biot, a field of experimentation for critical modernity*

**Diana Gay**

---



**Éditeur**

Ministère de la culture

**Édition électronique**

URL : <http://insitu.revues.org/14660>

DOI : 10.4000/insitu.14660

ISSN : 1630-7305

**Référence électronique**

Diana Gay, « Fernand Léger et le groupe Espace à Biot. Un terrain d'expérimentation pour une modernité critique », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 30 juillet 2017. URL : <http://insitu.revues.org/14660> ; DOI : 10.4000/insitu.14660

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Fernand Léger et le groupe Espace à Biot. Un terrain d'expérimentation pour une modernité critique

*Fernand Léger and the Espace group at Biot, a field of experimentation for critical modernity*

Diana Gay

---

- 1 Du 10 juillet au 10 septembre 1954 se tient un événement étonnant à Biot (Alpes-Maritimes) : la première exposition collective en plein air du groupe Espace intitulée « Architecture Formes Couleur ». L'objectif est de dynamiser l'espace, d'explorer son potentiel sans la contrainte d'un cahier des charges fonctionnel afin de réinvestir les bonnes idées dans une pérennisation ultérieure. Pour son président André Bloc, la théorie doit suivre la pratique, au risque des erreurs. Réunissant des architectes, des ingénieurs et des plasticiens, cette association place l'expérimentation, le rejet de l'œuvre individuelle comme objet spéculatif et la synthèse des arts au cœur de son action<sup>1</sup>. Le manifeste du groupe rappelle que l'objectif est d'« aborder cette tâche difficile de la synthèse, sans laquelle aucune civilisation ne peut affirmer sa présence »<sup>2</sup>. Méconnue, cette application azurienne témoigne de l'ambition sociale qui anime ces artistes abstraits à un moment charnière de l'histoire. Au cœur de l'été provençal, dans la joie d'avoir survécu aux destructions de la guerre, leur action à Biot annonce la relecture critique des théories modernistes du début du siècle et la remise en cause du fonctionnalisme. Est en gestation une redéfinition des moyens et des fondements de l'art qui seront en action à partir des années 1960 : l'extension du champ des matériaux, le territoire comme projet, l'éphémère comme expérience de l'art. Lors de l'assemblée générale constitutive du 17 octobre 1951 à Paris<sup>3</sup>, Fernand Léger est nommé vice-président de ce groupe fondé par André Bloc<sup>4</sup> et Félix Del Marle<sup>5</sup>. L'analyse des liens entre cette association et Fernand Léger permet de mieux comprendre les enjeux de la reconstruction, dans un contexte d'urgence sociale et économique. En période de crise, l'art progressiste a-t-il sa place dans la société ?

## Biot, un laboratoire pour réinventer l'espace moderne

- 2 Encore rural au début des années 1950, Biot est un village connu pour ses métiers d'art, notamment la céramique et le verre. Outre des agriculteurs (foresterie, horticulture), y cohabitent des artistes et des artisans. L'expérience de la résistance durant la dernière guerre réunit certains habitants autour d'un même idéal de progrès social auquel l'action culturelle participe. Les débats politiques sont vifs sur cette terre communiste. Membres du groupe Espace ou invités, soixante-quatre peintres, sculpteurs, photographes, ingénieurs et architectes investissent durant l'été 1954 un champ de 3 000 m<sup>2</sup> en terrasses plantés d'oliviers (**fig. 1**). Mis à disposition par la municipalité, il est situé à la sortie de l'agglomération, sur la route de Valbonne<sup>6</sup>. Fernand Léger participe à cette manifestation en qualité de membre exposant mais également d'artiste local puisqu'il fréquente Biot depuis quatre ans.

Figure 1



Entrée de l'exposition « Architecture Formes Couleur », groupe Espace, Biot, 10 juillet-10 septembre 1954.

Phot. Tibislavsky, Dimitri, tirage argentique. © Musée national Fernand Léger, don Archives Maxime Descombin, droits réservés.

- 3 Dans sa recension de l'événement, le poète et critique d'art Pierre Guéguen qualifie cette action collective de « démonstration » précédant l'avènement de la synthèse des arts, véritable objectif du groupe Espace<sup>7</sup>. L'urgence est d'être visible en participant à des expositions et à des festivals, de sensibiliser la population et les pouvoirs publics à l'art de leur temps par l'action concrète, seul moyen de convaincre les maîtres d'œuvre et les maîtres d'ouvrage du savoir-faire du groupe. La démonstration biotoise dans un contexte de plein air n'est donc pas incongrue. Elle prolonge les expériences anglo-saxonnes d'art total dans les parcs et les cités-jardins telles qu'initiées par le mouvement *Arts and Crafts* et la *Wiener Werkstätte*. Sous le soleil du Midi, l'interaction des matériaux avec

l'environnement végétal et minéral permet d'explorer la relativité des perceptions<sup>8</sup>. Comme Henri Matisse et Paul Nelson, Léger est convaincu de l'effet thérapeutique de la couleur qui apporte de l'énergie à l'homme fatigué et apaise l'homme stressé. Selon Pierre Guéguen, certaines propositions non spécifiquement conçues pour le site biotois perdent en efficacité au bénéfice d'autres, plus modestes dans leur production mais adaptées au biotope local, tel l'écran en canisse peint de Jean Leppien. Loin des lieux institutionnels, l'exposition du groupe Espace propose ainsi une approche phénoménologique de l'œuvre d'art, au cœur d'un espace alternatif de pensée par l'action<sup>9</sup>. Plusieurs artistes expérimentent à Biot la rencontre libre avec le plan, le volume et la couleur et jouent de la topographie en terrasse du site et du soleil azuréen afin d'inventer, sous la houlette du scénographe André Bruyère, de nouveaux dispositifs de monstration (**fig. 2**). Avec l'aide de Claude Parent, le peintre brésilien Cicero Dias recourt ainsi à sa formation initiale d'architecte afin de concevoir la maquette d'un musée d'art moderne où les œuvres sont amenées mécaniquement vers les spectateurs, confortablement assis. Comme celles de Nicolaas Warb, Natalia Dumitresco ou d'Alberto Magnelli, les peintures abstraites que plante Léger sur des piquets proposent un décor idéal pour un déjeuner sur l'herbe. Au-delà de l'aspect bucolique de cette exposition estivale, la problématique liée à la réception de l'œuvre d'art est donc au cœur de la réflexion du groupe. Au plus près du contexte social, il s'agit ainsi pour Léger d'imaginer le cadre définitif dans lequel pourraient s'intégrer ses maquettes.

Figure 2



De gauche à droite : sculptures d'Aargaard Andersen, Nicolas Schöffer et André Bloc avec vue en arrière-plan sur le village de Biot, exposition « Architecture Formes Couleur », groupe Espace, 10 juillet-10 septembre 1954.

Phot. Tibislawsky, Dimitri, tirage argentique. © Musée national Fernand Léger, don Archives Maxime Descombin, droits réservés.

- 4 Disséminées au gré des reliefs du terrain, les œuvres sont réalisées avec des matériaux conçus pour tenir en extérieur, tant traditionnels (mosaïque, marbre, plâtre, céramique) qu'innovants (plexiglas, dalle de verre, ciment et fibrociment). Protégés par l'architecte-scénographe André Bruyère sous des abris métalliques évoquant les habitats d'urgence de l'époque, sont exposés les photographies de Denis Brihat, Claude Ferrand ou d'Étienne Bertrand Weill et les projets d'architectes tels que Pierre Vago, Rémy Le Caisne, Jean Chemineau, Georges Dedoyard, Claude Parent et Ionel Schein ou Jean Sebag (**fig. 3**). Le titre de l'exposition est explicite : « Architecture Formes Couleur ». Les artistes travaillent isolément ou sollicitent les conseils d'un confrère pour leurs réalisations, telle la *Régulation spatiale* d'Antoine Fasani qui propose, avec l'aide de Claude Parent, un système ingénieux de cordage maintenant en suspension des panneaux polychromes afin d'aménager un espace abrité entre les oliviers. La déambulation invite à la rencontre poétique avec les formes simples des sculptures de Jean Arp, de Morice Lipsi et d'Émile Gilioli. D'après Pierre Guéguen, le dialogue des arts n'est pas d'actualité à Biot mais celui-ci ne peut manquer de se réaliser sous peu. Il annonce ainsi l'organisation d'autres démonstrations en 1955 telles l'exposition *Bau und Bild. Architektur-Malerei-Plastik* au Kunstgewerbemuseum à Zürich (aujourd'hui Museum für Gestaltung) ou la participation du groupe Espace à la première exposition de l'Équipement, du Bâtiment et des Travaux publics au parc national de Saint-Cloud, devenue depuis le salon Batimat pour l'innovation du bâtiment et de l'architecture<sup>10</sup>. Grâce à André Bloc, son principal médiateur, la stratégie de développement international du groupe Espace permet la diffusion rapide des projets en faveur de la synthèse des arts et la création de groupes Espace en Grande-Bretagne, Suisse, Italie et Suède<sup>11</sup>. Outre la volonté d'être visible par la population et les pouvoirs publics, la recherche d'un contexte démonstratif offrant une rencontre désintéressée avec l'art est explicitée dans un éditorial de Bloc où il fustige l'art mercantile qui sévit sur la Côte d'Azur, notamment à Vallauris depuis que Picasso y pratique la céramique<sup>12</sup>. Propriétaire de plusieurs parcelles à Biot depuis 1935, il y construit une maison dotée d'une galerie d'exposition où il pratique la sculpture, en particulier lors de son exil durant la guerre. Le choix de Biot comme terrain d'expérimentation pour le groupe Espace semble ainsi évident.

Figure 3



Abri destiné aux architectes et conçu par André Bruyère, exposition « Architecture Formes Couleur », groupe Espace, Biot, 10 juillet-10 septembre 1954.

Phot. Tibislavsky, Dimitri, tirage argentique. © Musée national Fernand Léger, don Archives Maxime Descombin, droits réservés.

## Fernand Léger : du tableau de chevalet à l'art mural

- 5 Dans le catalogue de l'exposition de 1954, Fernand Léger annonce plusieurs maquettes dont la *Fleur qui marche*, conçue pour l'hôpital-mémorial de Saint-Lô, deux peintures sur fibrociment et la peinture *Vulcania* imaginée pour le restaurant de première classe du paquebot italien de croisière construit par Giancarlo de Carlo. Le musée national Fernand Léger possède ces maquettes mais seuls les fibrociments sont visibles dans les reportages publiés par le groupe Espace ou dans les archives personnelles de certains artistes. Pourquoi Léger, comme neuf autres exposants à Biot en 1954<sup>13</sup>, utilise-t-il ce matériau courant dans l'industrie du bâtiment mais rare dans la sphère esthétique ? Sans ressources financières, l'exposition est payée par les exposants et les insertions publicitaires ainsi qu'un don personnel de l'architecte vénézuélien Carlos Villanueva, également membre du groupe Espace<sup>14</sup>. Les artistes ont probablement utilisé des matériaux fournis par ces annonceurs telle la société de fibrociment et des revêtements Elo située à Poissy<sup>15</sup>. Voulant produire un art pour le peuple par l'intégration de la couleur dans l'architecture, Léger a plutôt recours à l'époque à des matériaux traditionnels tels la mosaïque, le vitrail ou la céramique. Entre 1950 et son décès en 1955, il quitte régulièrement la région parisienne pour venir pratiquer la céramique dans l'atelier de Roland Brice, l'un de ses anciens élèves installé depuis 1949 comme artisan dans le village. Léger cherche en effet des matériaux capables de dialoguer avec l'architecture afin de ré-enchanter le cadre de vie moderne. Mettre l'art dans la rue, le sortir des lieux élitistes, voilà son rêve.

- 6 Né dans la campagne normande en 1881, Fernand Léger est inspiré par l'esthétique de la ville dès son arrivée à Paris en 1900. Venu pour suivre une formation d'architecte, il est fasciné par l'animation permanente des rues et le contraste des couleurs qui, selon lui, définit le nouvel espace de l'homme moderne. À Lisores, en Normandie, il se ressource cependant dans la ferme familiale dont il hérite en 1924. Vitesse et lenteur, culture et nature sont les deux moteurs en alternance de sa création. Les peintures sur toile de l'artiste, ses études pour des projets monumentaux dès les années 1920, sa participation à la réalisation de films et de spectacles, ses conférences et ses écrits prennent acte d'une société occidentale en pleine transformation. Comment le peintre peut-il être acteur de son époque, agir sur elle tout en s'inspirant de son potentiel de renouvellement ? Mobilisé comme soldat dans le Génie durant la Première Guerre mondiale, il subit alors une double rupture qui marquera toute sa production ultérieure : humaine et artistique. Découvrant l'altérité dans les tranchées, l'artiste s'interroge sur les conditions d'une réception positive de sa peinture cubo-futuriste. Sans éducation artistique, le peuple ne comprend pas l'abstraction. À son retour du front, Léger lui dédie donc ses tableaux de chevalet aux compositions figuratives. De nature décorative, l'art mural est abstrait via l'agrandissement de fragments figuratifs. Léger s'inspire de la notion d'art d'ameublement formulée par Érik Satie en prenant pour exemple la musique d'ascenseur<sup>16</sup>.
- 7 Avant d'adhérer au groupe Espace, Fernand Léger participe à plusieurs mouvements et événements prônant le dialogue des arts : Cercle et Carré (1929), Abstraction-Création (1931), Union des artistes modernes (1929-1958) incluant sa participation à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935 pour l'aménagement d'un appartement de jeune homme, L'Union pour l'art fondée en 1936 par André Bloc, le projet avorté en 1950 avec André Bloc, Henri Matisse et Le Corbusier pour l'organisation d'un lieu d'exposition porte Maillot à Paris, porté par l'Association pour la synthèse des arts majeurs, la IX<sup>e</sup> Triennale de Milan en 1951 avec une décoration monumentale destinée à la section française coordonnée par Charlotte Perriand.
- 8 Léger distingue clairement deux types de production : la peinture de chevalet et la peinture murale<sup>17</sup>. Dès 1920, il noue des relations étroites avec de nombreux architectes du Mouvement moderne tel Le Corbusier et sa revue *L'Esprit Nouveau*. Dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris (1925), Charles-Édouard Jeanneret l'invite ainsi à exposer une peinture dans son pavillon de l'Esprit nouveau. Robert Mallet-Stevens propose également à Léger d'exposer une composition abstraite influencée par De Stijl (série des *peintures élastiques*) afin de décorer le projet d'un hall pour une ambassade française. Ces rencontres avec des maîtres d'œuvre modernistes débouchent sur les études monumentales des années 1950 destinées à des édifices tant civils (hôpital à Saint-Lô, usine à Alfortville, stade à Hanovre, université à Caracas, ONU à New York) que religieux (églises à Assy, Audincourt et Courfave, mémorial à Bastogne). Fernand Léger collabore avec des architectes aussi novateurs que Paul Nelson, Wallace Harrison, André Bruyère ou Maurice Novarina. Il partage la vision de son ami Sigfried Giedion, historien suisse de l'architecture et membre fondateur en 1928 des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), qui revendique une histoire du développement scientifique et technique de la société en association étroite avec l'art et l'architecture.

Lors du 4<sup>e</sup> CIAM (1933) à bord du paquebot *Patris II* qui vogue vers Athènes, Léger donne une conférence célèbre où il met en garde ses amis architectes contre la

tentation de travailler seuls : Vous avez créé un fait architectural absolument nouveau. Mais au point de vue urbain-social, vous avez exagéré par excès de vitesse. Si vous voulez faire de l'urbanisme, je crois qu'il faut oublier que vous êtes des artistes. Vous devenez des « sociaux ». Vous êtes condamnés à traiter avec des « moyennes » et à en tenir compte. [...]. Il y a des quantités « essentielles » auxquelles l'homme moyen est toujours fixé et exigeant. Si vous les détruisez, il faut les remplacer. Le problème est essentiellement humain.

- 9 Durant leur exil américain, José-Luis Sert, Fernand Léger et Sigfried Giedion publient *Neuf points sur la monumentalité*<sup>18</sup> où ils affirment leur volonté de dépasser la fonctionnalité de l'architecture et le zonage érigés en dogme par la charte d'Athènes publiée la même année. Ils revendiquent un urbanisme qui associe la compétence des ingénieurs, des architectes et des plasticiens au service du bien-être des habitants en tenant compte de leurs besoins tant physiologiques que psycho-sociaux et émotionnels. Dans sa préface « Intégration des arts plastiques dans la vie » publiée dans le catalogue de l'exposition du groupe Espace à Biot, André Bloc prolonge cette relecture critique des théories modernistes en prônant l'urgence d'un passage à l'acte : « Nous demandons actuellement aux Pouvoirs publics et tous les constructeurs de bien vouloir faciliter la collaboration des artistes et des architectes dès les études des avant-projets »<sup>19</sup>.
- 10 Considéré comme un chantre de la machine dans les années 1910 et 1920, Fernand Léger incarne pourtant entre les années 1930 à 1950 un humanisme plein de bon sens, fasciné par le progrès et la vitesse mais rêvant parallèlement de revenir au temps des cathédrales où les artistes et les artisans collaboraient à des édifices d'intérêt général sous la direction d'un architecte<sup>20</sup>. Dans son livre illustré *Cirque* édité par Tériade en 1950, il prend acte de l'aliénation de l'homme par la machine révélée par les deux récents conflits mondiaux. Il y prône avant l'heure un développement durable de la société basé sur une relation apaisée entre l'homme et la Nature. Cette prise de position permet de mieux comprendre sa production de céramique dans un village épargné par l'activité touristique qui se développe sur la Côte d'Azur. Après la guerre, d'autres artistes s'installent comme lui à Biot tels Denis Brihat, Michel Chauvet, Serge et Dominique Angel ou Jean Mégard.
- 11 Entre tradition et innovation, c'est en constructeur que Fernand Léger élabore ainsi son esthétique humaniste au service du peuple, rendue célèbre par des œuvres exceptionnelles comme la mosaïque des litanies de la Vierge pour la façade de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy en Haute-Savoie (1950) ou la peinture monumentale *Le Transport des forces* commandée en 1937 par l'État français pour l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne à Paris. À sa grande déception, l'artiste concrétise malgré tout peu de projets, la plupart n'ayant abouti qu'après son retour d'exil américain en 1945<sup>21</sup>.

## Une réception ratée ou l'émergence d'une hétérotopie biotoise ?

- 12 La conférence de presse qui se tint à Nice le 9 juillet 1954 au magasin de design *Équipement fonctionnel pour l'habitation et l'ameublement* (EFHA) n'eut qu'un faible écho dans les médias. Localement, toute trace semble en avoir disparu. Le lieu de l'exposition a laissé place en 1965 à un immeuble d'habitat social, le bien-nommé Les Oliviers. Rares sont les exposants du groupe Espace qui incluent cet événement dans leur biographie. En raison de l'hétérogénéité des univers esthétiques réunis au sein des cent cinquante membres,



l'association connaît une grave crise à partir de 1956 avec la démission des néo-plasticiens Jean Gorin, Servanes et Georges Folmer. Dès sa création en 1961, l'association Mesure milite pour une définition plus stricte de la synthèse des arts et rejette toute intégration décorative dans l'architecture, dans le respect de l'esthétique abstraite théorisée par Mondrian et Del Marle<sup>22</sup>. Lassé des dissensions entre membres, André Bloc cède la présidence au peintre Georges Breuil en 1956. Son décès accidentel en 1966 sonne le glas définitif du groupe Espace.

- 13 En ce qui concerne Fernand Léger, certains indices laissent apparaître des influences sur sa pratique. Quinze jours avant son décès survenu le 17 août 1955, le peintre achète un ancien terrain agricole sur la colline qui fait face à celle où eut lieu l'exposition du groupe Espace. Comme lors de l'exposition « Architecture Formes Couleur », il souhaite y installer ses œuvres en dialogue avec la nature méditerranéenne. L'année précédente, il avait réalisé une maquette de sculpture habitable destinée aux enfants. Construite *post-mortem*, lors de l'édification du musée Léger à Biot par la famille du peintre, le *Jardin d'enfants* est une pataugeoire en céramique colorée de 7 mètres de haut, très appréciée du jeune public. S'inspire-t-elle des archi-sculptures d'André Bloc et d'Alain Le Breton exposées route de Valbonne en 1954, à la fois peintures et sculptures, fonctionnelles et poétiques ?
- 14 À la fin de sa vie, Léger poursuit sa quête d'un « état de collaboration » entre artistes et architectes. Comme André Bloc, il rêve d'un renouvellement de la création contemporaine : là où Bloc évoque « la présence fondamentale de la plastique » par la sculpture monumentale, Léger privilégie la couleur comme axe de collaboration afin de générer un nouveau rapport à l'espace. Sa théorie liée au contraste coloré est cependant mal acceptée par les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvre. En raison de son décès prématuré, plusieurs projets monumentaux furent réalisés *post-mortem* par sa veuve Nadia et Georges Bauquier, ami et assistant de l'artiste, tels le projet décoratif pour le nouveau stade de Hanovre réalisé *in fine* au musée Léger à Biot (**fig. 4**) ou le pignon de mur décorant le bâtiment administratif de Gaz de France à Alfortville.

Figure 4



Façade principale du musée national Fernand Léger à Biot avec bas-reliefs en céramique sur fond de mosaïque conçus initialement pour le stade de Hanovre.

© Phot. Musées nationaux du xx<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes 2015.

- 15 Paradoxalement, ses plus belles réussites s'incarnent dans les commandes sacrées et non civiles. Le musée qui lui rend hommage depuis 1960 est situé à Biot. La pose de la première pierre eut lieu trois ans seulement après l'exposition du groupe Espace. Ce dialogue entre l'art moderne et la nature, dans un contexte social situé hors des grandes agglomérations, est un prolongement de l'utopie que constituait « Architecture Formes Couleur » en 1954, moins de dix ans après la guerre. Si Léger n'a pu réaliser pleinement son rêve de synthèse des arts, il est toujours resté confiant quant au moyen d'y parvenir. La création étant un chemin et non une fin, il a milité au quotidien au plus près des habitants – tels ceux de Biot – car « l'œuvre d'art a besoin d'un climat tempéré pour se réaliser pleinement »<sup>23</sup>.

## NOTES

1. - Paru en mai-juin 1954, le numéro 4-5 d'*Art d'aujourd'hui* est un hors-série dédié à la synthèse des arts.

2. - « Manifeste du Groupe Espace ». *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 37, octobre 1951. Il fut publié simultanément dans *Art d'Aujourd'hui*, n°8, octobre 1951 et placardé dans les rues de Paris.

3. - Président d'honneur : Eugène Claudius-Petit, ministre du Travail et ancien ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme ; président actif : André Bloc ; vice-présidents : Paul Herbé, Bernard Zehrfuss, Fernand Léger ; secrétaire générale : Sonia Delaunay ; trésorier : Bernard Lafaille ; délégués à la propagande : Luc Arsène-Henry et Edgar Pillet ; secrétaire : Renée Diamant-Berger. Voir *Architecture Formes Couleur*. Cat. exp. Paris : groupe Espace, 1954, p. 7.
4. - André Bloc (1896 Alger-1966 New Delhi). Ingénieur, sculpteur, peintre, directeur des revues *L'Architecture d'aujourd'hui* (à partir de 1930), *Art d'aujourd'hui* (1949-1954) et *Aujourd'hui, art et architecture* (1955-1967). Habitant plusieurs maisons (Biot, Cap d'Antibes, lac de Garde, Meudon, Carboneras) conçues avec l'aide d'architectes tels que Claude Parent ou Vittoriano Vigano.
5. - Félix Del Marle (1889 Pont-sur-Sambre-1952 Bécon-les-Bruyères). Peintre et théoricien abstrait. Il participe à la création du Salon des réalités nouvelles et mêle à la rigueur du néo-plasticisme de Mondrian un constructivisme plus lyrique. À partir de 1949, il réalise ses premières constructions motivées par l'application concrète de la synthèse des arts via l'intégration de la couleur dans l'architecture. Il réunit des artistes au café de la Boule-blanche à Paris avant de fonder en 1951 le groupe Espace avec Bloc. Assisté de Servanes et en collaboration avec Bernard Zehrfuss, il conçoit un projet de polychromie fonctionnelle pour l'usine Renault et la cité ouvrière de Flins. Sa mort précoce et le refus partiel du directeur de l'usine concernant son projet de colorimétrie ne permettent pas l'application intégrale de sa théorie néo-plasticienne.
6. - Décompte effectué à partir de la liste publiée dans le catalogue de 1954 (*Op. cit.*). Dans ses revues, le groupe Espace mentionne la présence de quatre-vingts exposants. Visibles sur les archives photographiques retrouvées lors de nos recherches, certaines œuvres ne figurent pas parmi cette liste. C'est le cas par exemple du peintre danois Sven Hauptmann qui expose un mobile coloré (il n'est pourtant ni membre ni invité listé) ou le sculpteur Nicolas Schöffer qui expose, outre une sculpture de 2,30 mètres figurant bien au catalogue, une tour spatiodynamique de 24 mètres de haut (non listée) grâce au partenariat avec l'entreprise d'échafaudage Mills.
7. - GUEGUEN, Pierre. « Une démonstration du groupe Espace : l'exposition Architecture Formes Couleur à Biot (Côte d'Azur) ». *Art d'aujourd'hui*, n°6, série 5, septembre 1954, p. 18-21.
8. - Un parallèle existe avec la philosophie de l'expérience mise en exergue par le pragmaticien américain John Dewey dans son ouvrage *Art as Experience* paru en 1934. Ses recherches sur l'esthétique ont nourri la pédagogie expérimentale du Black Mountain College à Asheville (Caroline du Nord) où des artistes de l'avant-garde européenne en exil durant la Seconde Guerre mondiale (dont Fernand Léger) donnèrent des conférences.
9. - Selon Éric Mangion, « il ne faut pas oublier la spécificité d'une région bénie par son environnement climatique et paysager qui a certainement poussé les artistes à occuper de nombreux territoires, quelles que soient les saisons. L'art-action dans cette région ne se contente pas de lieux alternatifs ou d'ateliers d'artistes, de musées ou de galeries, mais envahit carrément l'espace urbain, rural ou côtier » (MANGION, Éric (dir.). *À la vie délibérée ! Une histoire de la performance sur la Côte d'Azur de 1951 à 2011*. Cat. exp., Nice, villa Arson, 1<sup>er</sup> juillet-28 octobre 2012. Nice/Saint-Laurent-du-Var : villa Arson/La Strada, 2012, p. 8).
10. - À Saint-Cloud, plusieurs œuvres de l'exposition biotoise sont de nouveau exposées en plein air sous les arbres telles les peintures sur fibrociment de Fernand Léger et d'Alberto Magnelli, visibles dans le reportage publié par *Aujourd'hui art et architecture*, n°4, septembre 1955, p. 19.
11. - Liste des groupes Espace à l'étranger : voir *Architecture Formes Couleur*. *Op. cit.*, p. 6.
12. - BLOC, André. « Peut-on le dire ? ». *Art d'aujourd'hui*, série 2, n°8, octobre 1951, p. 1.
13. - Liste des peintres ayant utilisé du fibrociment à Biot : Étienne Béothy, Natalia Dumitresco, Alexandre Istrati, Joseph Jarema, Edgar Pillet, Paul Étienne-Sarissou, Marie Sperling, Nicolaas Warb, Jean Weinbaum, Fernand Léger. Voir *Architecture Formes Couleur*. *Op. cit.*, p. 18-19.
14. - MARANTZ, Éléonore. « La cité universitaire de Caracas, un idéal impossible pour le Groupe Espace ? ». Dans GAY, Diana (dir.). *L'été 54 à Biot. Architecture, Formes, couleur*. Paris : RMN, 2016, p. 92-95.

15. - Les peintures sur fibrociment exposées durant l'été 1954 sont d'un même format (250 x 120 cm ou 120 x 250 cm), laissant supposer une même source d'approvisionnement. Une étude menée par Alain Colombini sur le fibrociment dans l'art du xx<sup>e</sup> siècle est en cours au Centre interdisciplinaire de restauration et de conservation du patrimoine (CICRP) à Marseille.
16. - LÉGER, Fernand. *Fonctions de la peinture* [1937]. Éd. Sylvie Forestier. Paris : Gallimard, coll. « Folio. Essais », 1997 (rééd. 2009), « Couleur dans le monde », p. 213.
17. - *Ibid.* « Peinture murale et peinture de chevalet », p. 277.
18. - José-Luis Sert, Fernand Léger et Sigfried Giedion, «Nine points on Monumentality» (1943) (GIEDION, Sigfried. *Architecture et vie collective*. Paris : Denoël-Gonthier, 1980, p. 61-62).
19. - BLOC, André. « Intégration des arts plastiques dans la vie ». Dans *Architecture Formes Couleur*. *Op. cit.*, p. 4-5.
20. - LÉGER, Fernand. *Op. cit.* « La couleur dans l'architecture » (1954), p. 295-303. Ce texte reprend une intervention de l'artiste prononcée en mai 1954 lors du colloque « Problèmes de la couleur » au Centre de recherches de psychologie comparative à Paris.
21. - CINQUALBRE, Olivier. « Un rendez-vous à jamais reporté. Léger et l'architecture ». Dans DEROUET, Christian (dir.). *Fernand Léger*. Cat. exp., Paris, Centre Georges Pompidou, 29 mai-29 septembre 1997. Paris : Centre Georges-Pompidou, 1997, p. 258-262.
22. - ORGEVAL, Domitille d'. « Groupe Espace. Groupe Mesure. Une histoire de la synthèse des arts dans la France des années 1950 et 1960 ». Dans *Groupe Espace, groupe Mesure. L'esthétique constructiviste de 1951 à 1970, une aventure du xx<sup>e</sup> siècle*. Paris : galerie Drouart, 2009, p. 12-45.
23. - LÉGER, Fernand. *Op. cit.* « Couleur dans le monde » (1937), p. 221.

## RÉSUMÉS

Durant l'été 1954, un événement original est organisé à Biot par le groupe Espace : l'exposition « Architecture Formes Couleur ». Conçue par des artistes et des architectes, elle tente d'incarner « la présence fondamentale de la plastique » à laquelle l'humanité, d'après eux, a droit. Fondée par André Bloc et Félix Del Marle en 1951, l'association souhaite dépasser la scission entre architectes et artistes afin d'aboutir à l'unité de l'art. Le manifeste souligne la nécessaire progression de cet idéal au travers d'expériences audacieuses. Porté par l'utopie moderniste, le groupe espère bénéficier de commandes importantes en pleine ébullition urbanistique et s'intéresse aux nouveaux matériaux de création. Certains membres revendiquent la prise en compte des émotions collectives et non la simple satisfaction des besoins fonctionnels de l'homme. Les néo-plasticiens refusent cette pratique subjective. Une seconde manifestation en plein air est organisée durant l'été 1955 au parc national de Saint-Cloud mais d'ultimes scissions sonnent le glas du groupe en France, mettant à l'épreuve cette tentative de synthèse nationale des arts. L'évaluation de la démonstration de Biot constitue un filtre intéressant d'analyse en identifiant les difficultés intrinsèques au groupe Espace. Quelle trace a laissé cette recherche d'un dialogue entre artistes et architectes sur la Côte d'Azur ? Constitue-t-elle l'ultime prolongement des théories modernistes ou leur relecture critique ?

During the summer 1954 at Biot (Alpes-Maritimes), an original exhibition was organised by the Espace group, entitled 'Architecture, Forms, Colour'. The aim of this association founded in 1951 by André Bloc and Félix Del Marle was to achieve the synthesis of the arts in everyday life by the joint initiatives of architects and artists. During the years of post-war reconstruction in France,

the group tried to set up projects but failed most of the time due to the lack of solidarity between the members and the disinterest manifested by the commissioning authorities and contractors. After the second outdoor exhibition in 1955 which took place at Saint-Cloud near Paris, the group slowly disintegrated. The evaluation of the Biot event is interesting for understanding the reasons for the failure of this collective utopia of the mid-1950s. Is it the continuation of the modernist period after the Second World War or is it the beginning of a critical modernity which opens the way to postmodernism?

## INDEX

**Keywords :** Jean Arp, André Bloc, Denis Brihat, André Bruyère, Eugène Claudius-Petit, Georges Dedoyard, Félix Del Marle, Sonia Delaunay, Cicero Dias, Natalia Dumitresco, Antoine Fasani, Émile Gilioli, Jean Gorin, Alexandre Istrati, Antoine Le Breton, Rémi Le Caisne, Fernand Léger, Morice Lipsi, Alberto Magnelli, Jean Mégard, Claude Parent, Edgar Pillet, Servanes, Nicolas Schöffer, Pierre Vago, Victor Vasarely, Carlos Villanueva, Nicolaas Warb, Bernard Zehrfuss, Biot, Côte d'Azur, Fernand Leger national museum, synthesis of the arts, Groupe Espace, Colour, architecture, shape, exhibition, abstract art, abstraction, social art, fibro-cement, open-air exhibition, scenography

**Mots-clés :** Jean Arp, André Bloc, Denis Brihat, André Bruyère, Eugène Claudius-Petit, Georges Dedoyard, Félix Del Marle, Sonia Delaunay, Cicero Dias, Natalia Dumitresco, Antoine Fasani, Émile Gilioli, Jean Gorin, Alexandre Istrati, Antoine Le Breton, Rémi Le Caisne, Fernand Léger, Morice Lipsi, Alberto Magnelli, Jean Mégard, Claude Parent, Edgar Pillet, Servanes, Nicolas Schöffer, Pierre Vago, Victor Vasarely, Carlos Villanueva, Nicolaas Warb, Bernard Zehrfuss, Biot, Côte d'Azur, Musée national Fernand Léger, synthèse des arts, utopie, groupe Espace, couleur, architecture, forme, exposition, art abstrait, abstraction, art social, fibrociment, exposition de plein air, scénographie

## AUTEUR

### DIANA GAY

Conservatrice du patrimoine au Musée national Fernand Léger, Biot (Alpes-Maritimes).  
 Désormais conseillère Musées à la DRAC Centre-Val de Loire [diana.gay@culture.gouv.fr](mailto:diana.gay@culture.gouv.fr)